

Keywords/Mots-clefs : existence, relation, sens, émergence, création, participation, qualité, quantité, amour, fusion, personne, humour, incertitude, savoir, métaphysique, être, enfant, tiers, finalité, Musil, Mounier, Camus, Kundera, Cyrulnik.

Deuxième Cahier

La réponse proposée comme sens de l'existence.

ou

Le principe d'émergence

La question d'un sens à l'existence ?

Dans le premier cahier, nous avons passé en revue une série de valeurs de référence (le bonheur, la pensée, la liberté, l'amour, etc.). Isolées et envisagées pour elles-mêmes, elles ne peuvent passer pour le sens de l'existence sauf dans des situations de privation où leurs absences les requièrent de manière absolue.

Mais une fois présentes dans un contexte ordinaire, elles ne peuvent à elles seules être prises pour Le sens de l'existence. Elles s'intègrent dans le jeu de la vie, dans un ensemble où il y a un jeu d'une valeur à une autre, des glissements permis par un espace, des intervalles, un "vide" qui lui-même ne peut être pris pour la valeur absolue.

Par conséquent, nous en venons à chercher dans ce deuxième cahier, la disposition, la structure que ces valeurs pourraient avoir entre elles et qui expliquerait l'apparition de ce qui n'est pas encore.

Partons du présupposé que le sens de l'existence n'est pas à l'instant un savoir scientifique ou autre mais qu'il est cependant.

Au regard du Temps, des vies passées et à venir, le sens de l'existence ne peut être que « quelque chose » de subtil, de complexe et en même temps de très simple, qui ne s'adresse donc pas seulement aux adultes très « intelligents » mais aussi aux enfants. Bref, ce « sens » doit être accessible intuitivement, perceptible par tous depuis que l'humain accède à la conscience.

« La plupart des hommes commencent à tenir pour naïveté l'idée que l'essentiel dans une expérience, soit de la faire soi-même, et dans un acte, d'en être l'acteur. »

R. Musil

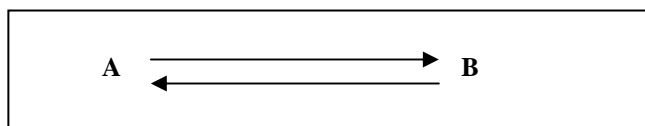
Le sens comme relation

Le sens ne peut être « quelque chose » que l'on met là devant soi comme un fétiche, une relique mais « quelque chose » que l'on ressent en vivant à part entière c'est-à-dire en pensée, en sentiment, en action et non pas en ne privilégiant qu'une de ces dimensions de l'être humain, par exemple en pensant constamment comme nous l'avons envisagé dans le premier cahier.

A) **Le sens n'existe pas par lui-même, comme un objet** que je peux mettre là devant moi. Il n'a pas un lieu précis comme le moi, l'autre, la société, la pensée, le cœur...Il naît d'une rencontre.

Prenons le cas d'un texte et d'un lecteur : un texte (correctement rédigé et présenté) n'a de sens que si le lecteur connaît la langue, saisit le contexte et désire comprendre ce texte. Bref, le sens n'est ni dans le texte ou le lecteur, mais il naît de la mise en relation du texte et du lecteur. Précisons en les conditions.

Le sens naît au minimum de la rencontre, de la relation entre deux termes.

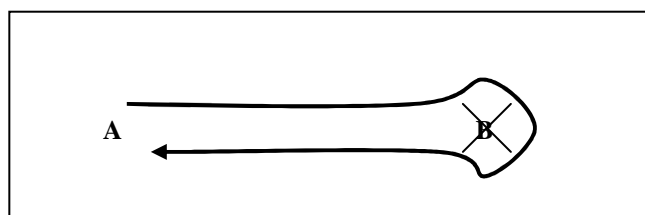


Cette relation suppose une sortie de soi c'est-à-dire d'une envie d'être davantage, d'un désir primaire de capter l'autre. Pourtant, cette intention est ambivalente. Le désir de capter l'autre peut signifier le risque de « détruire » l'un des termes et menace ainsi d'emblée la relation. Il y a donc une distance à garder, un respect de l'autre qui ne va pas de soi.

« Toute conscience suppose la mort de l'autre. »

Hegel

Cette tendance à capter, à « consommer » l'autre terme participe d'un réflexe d'autosubsistance, elle semble inhérente à chacun des termes, même s'ils s'en défendent.



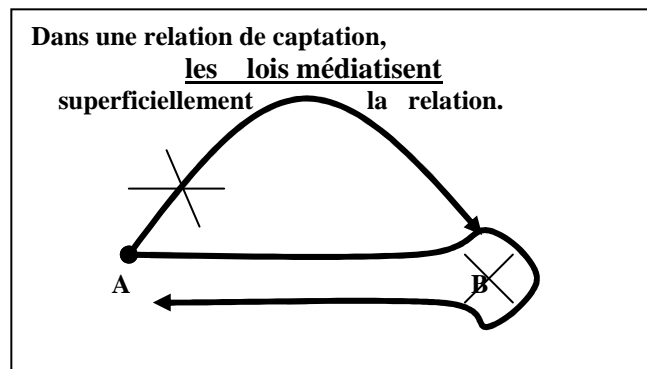
En ce sens, la loi du plus fort semble une loi de croissance qui peut même parfois avoir une apparence éducative.

La loi du plus fort tend à enfermer l'autre dans une relation duelle contre des tiers qui deviennent des sortes de bouc-émissaire, des prétextes. Cette pédagogie de la loi du plus fort se résumerait par la proposition suivante : « Ma force deviendra aussi ta force si tu écrases l'autre avec moi ». La réussite de cette démarche tend à atténuer toute interrogation sur l'au-delà, sur la finalité de la relation.

Comment échapper à ce désir de captation ?

Ce désir de captation ne peut seulement être mis à distance par un simple et réel degré de développement et d'éducation.

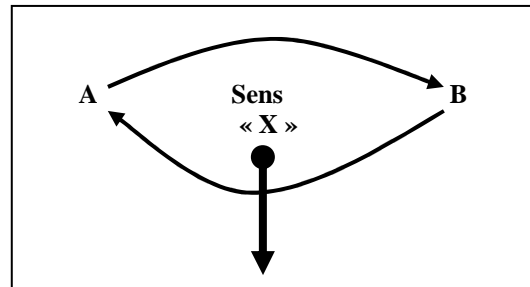
Souvent la mise à distance de la tendance à consommer, à capter l'autre terme se met en place et est consolidée, "habillée" de civilité grâce à la présence des lois : dans ce cas, les lois, les règles sont des détours, des freins, voire des simples formes convenues de politesse qui sont imposés avant une éventuelle capture ou un rapprochement sans du reste pouvoir l'empêcher.



On le voit, il apparaît que le sens n'est pas présent dans toute relation humaine: il n'est pas dans une relation de captation qui détruit à la limite son objet. Il en résulte que toute relation n'implique pas un sens. Il s'agit d'introduire un déplacement majeur.

Au contraire de ce qui se passe dans une relation de captation, **le sens serait dans l'entre-deux des deux termes de la relation.** Chacun des deux termes est un but en soi, une fin qui exige son maintien.

En somme, une relation qui offre du sens, suppose le maintien des termes de la relation comme dans une sorte de contrat. A la limite, la relation elle-même devient un « objet », un « X » qui tend à décentrer la relation d'elle-même, à devenir grosse d'autre chose.



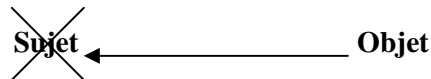
B) Y aurait-il une technique pour mieux saisir ce sens ?

En conséquence de ces premières réflexions, on pourrait penser à deux attitudes en particulier :

« L'homme a élaboré des sciences qui lui ont fait perdre le savoir. Toute son attention est appliquée à l'apparence des choses et néglige leur signification. »

R.Barjavel

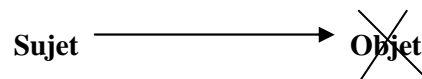
1. En premier lieu, à **une attitude passive**, d'effacement de soi, d'écoute. Souvent on réduit l'attitude religieuse à ce schéma. Il s'agit de se soumettre à un autre, à un grand Autre pour être.



« Le goût de l'analyse psychologique peut n'être que le goût de décomposer et de recomposer. Il peut s'allier à la plus implacable dépersonnalisation de l'objet de son étude. Le sens du mystère que nous lui opposons, désigne non pas un estompé frauduleux des problèmes, mais la reconnaissance directe, par dessous les problèmes, d'un centre inépuisable de problèmes. »

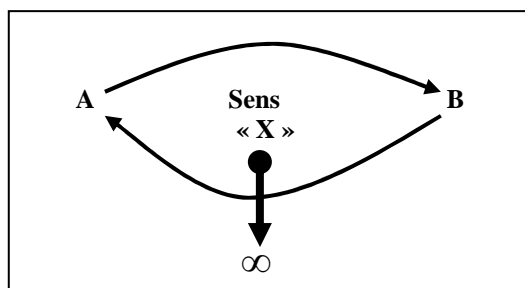
E. Mounier

2. Par ailleurs existe **une attitude active**, provocatrice faite de manipulations où l'on force des réponses. C'est le cliché de l'attitude scientifique qui démonte, à la limite, détruit son objet pour le maîtriser, au mieux pour tenter de le reconstruire.



En fait, on peut dire que ni l'une, ni l'autre de ces attitudes (ni attitude de soumission, ni attitude de domination) ne conviennent vraiment. Ces deux attitudes poussées à l'extrême sont destructrices de toute relation.

Pour travailler le sens, **l'attitude idéale est une attitude intermédiaire, celle d'une participation, d'un dialogue.** A notre avis, le sens ne peut surgir que d'une relation qui est dialogue où les éléments de la relation se connaissent et se reconnaissent. Aussi, dans ces conditions, je peux saisir le sens de la vie qu'en vivant, en participant à la vie, la rencontre, la relation.

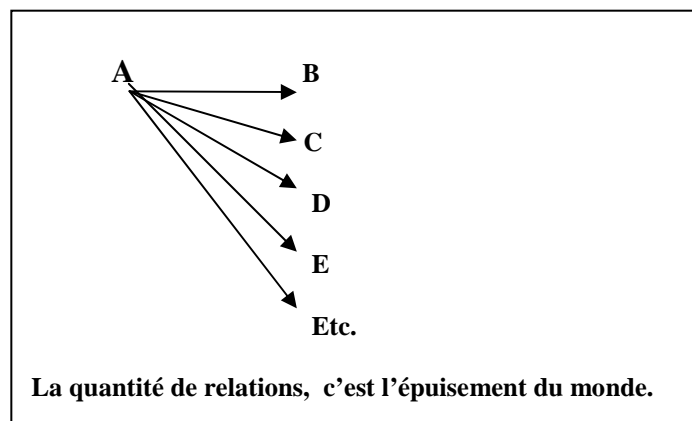


Pour avancer dans notre réflexion, nous vous proposons un critère, un test qui permet de pressentir que l'on est proche d'une relation de participation. Ce test est le suivant :

Si l'on perçoit dans chaque objet rencontré ou dans chaque personne côtoyée un infini, l'on se trouve à proximité d'une relation de participation. Percevoir un infini veut dire avoir toujours envie de connaître plus, d'être plus en relation avec la conviction que l'on ne s'emparera jamais de la personne ou de l'objet rencontré : l'objet ou la personne sont d'une richesse infinie.

Prenons un exemple : la vie d'un étudiant n'a aucun sens si aucun des cours suivis ne l'intéresse. Par contre, elle prend un sens majeur si chaque cours est perçu comme un infini, une fenêtre ouverte sur un horizon.

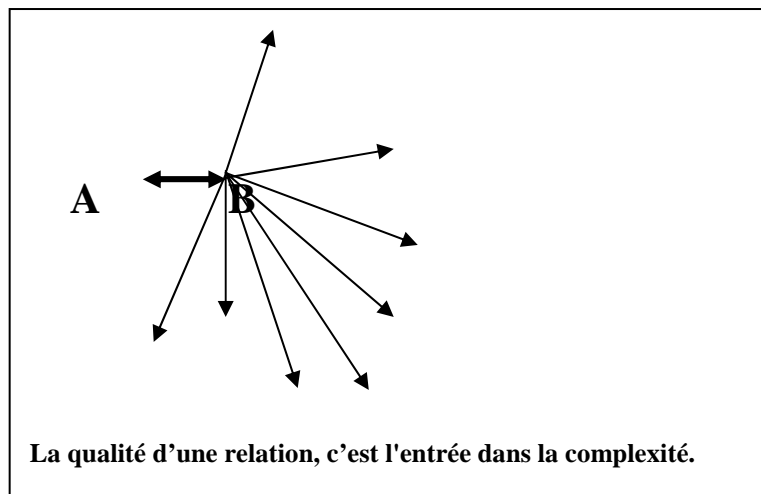
Ce que nous tentons d'indiquer ici, c'est que le sens n'est pas tant dans la multitude, la quantité des relations qu'un individu établirait avec son environnement que dans la qualité de la relation ou des relations établies.



« Ce que Dom Juan met en acte, c'est une éthique de la quantité, au contraire du saint que tend vers la qualité. Ne pas croire au sens profond des choses, c'est le propre de l'homme absurde. »

A. Camus

Autrement dit, la qualité ne définit pas tant par rapport à la quantité que par la reconnaissance d'une autonomie imprévisible pour chaque terme de la relation, riche, créatrice de nouvelles relations. Bref, **le sens, c'est une qualité de la relation** : plus l'on perçoit un infini (= une quantité infinie de relations ou une source créatrice de relations) dans chaque chose ou dans l'être le plus ordinaire, plus l'on est dans un univers qui a du sens. A la limite, même une seule relation peut conduire à une source infinie de relations.



La « structure » ouverte du sens

Nous venons d'indiquer que le sens surgit d'une relation de participation, plus précisément en fonction de la qualité de cette relation. Est-il possible de mieux définir la qualité de la relation autrement que par la référence à un infini présent en chaque être ?

L'amour est cette qualité qui produit du sens.

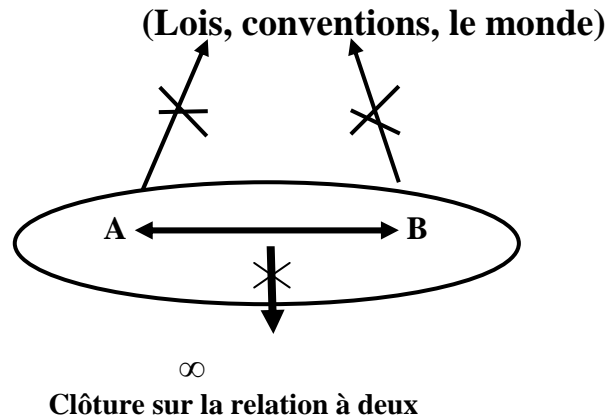
Il s'agit ici de l'amour au sens général, non pas cet amour où deux êtres se referment frileusement sur eux-mêmes pour se protéger du monde ou pour se consoler d'être nés. A notre avis, l'Amour ou le sens commence à deux, dans une relation. A ce moment où deux êtres entrent en résonance, ils « sont sur la même longueur d'onde ». L'énergie que l'un possède, se transmet à l'autre et réciproquement : ils se renforcent, ils s'animent. Cette relation peut devenir si intense, si passionnelle au point de voir la relation ou un de ses termes se détruire.

« La vérité commence à deux. »

Nietzsche

Souvent, dans la passion, le passage, le détour imposé par la loi ou par un tiers institutionnel est gommé : il n'y a que deux êtres seuls au monde...

Les lois, les conventions, le monde, à la limite, ne médiatisent plus la relation. C'est un amour fusionnel. Il lui manque l'ouverture, la médiation au monde.



En fait, le sens ou l'amour commence à deux dans une relation mais souvent par sa surprenante nouveauté, elle tend toujours au départ – et c'est normal – à se refermer sur elle-même réjouie de se découvrir.

Cependant, dans les faits, dans la mesure où la relation fusionnelle échoue à dissoudre les individualités. Surprise, désarçonnée, contrainte, elle s'ouvre sur l'échec de la fusion. La dualité n'est plus le " terme" final: l'espace entre les termes initiaux s'indique alors comme une ouverture à autre chose. Cette autre chose peut devenir plus qu'un pur lieu vide si un troisième terme y surgit par hasard... La relation n'existera vraiment qu'à trois.

Le chiffre « 3 » ?

Que signifie ce chiffre « 3 » ? Il indique que le sens ou l'amour ne se maintiendra que si la relation est ouverture à ou créatrice d'autres relations. Autrement dit, le chiffre « 3 » serait la condition finale pour qu'il y ait du sens. Si une relation n'a que deux termes (par ex. : la relation amoureuse, la relation d'autorité), elle est toujours menacée de clôture, d'un enfermement dans le miroir où « elle ou il est comme moi. » ou « elle ou il m'est mon complément. ».

« L'amour physique est sans issue. »

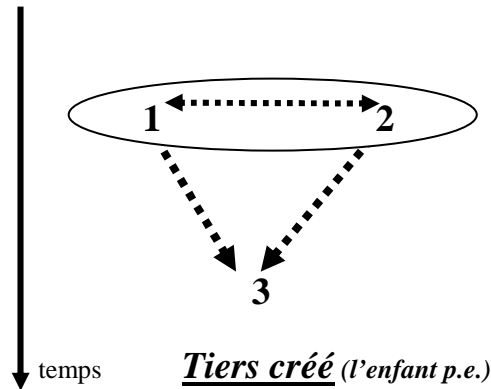
S.Gainsbourg

Dans une relation qui comporte trois termes, il y a un dépassement du rêve fusionnel : le troisième terme étant un obstacle à la fusion, il y aura plus de chance d'avoir de l'imprévisible, une ouverture, une création de sens c'est-à-dire création d'autres relations. Du reste, la fusion est

réellement impossible, elle n'est jamais que métaphorique, elle dit un désir d'union. Il faudra se résoudre à l'entrée dans le langage ou dans d'autres systèmes symboliques, pour évoquer sa vaine possibilité ou son nostalgique souhait.

« Créer, c'est vivre deux fois. »

A. Camus



Cette proposition peut se vérifier aisément dans le domaine des relations humaines. Par exemple, la structure familiale est par excellence la structure créatrice de sens : l'enfant place les parents au milieu de leur amour en même temps qu'au-delà de leur propre mort (temporelle), au-delà de la clôture de leur amour sur eux seuls.

« Avoir un enfant, c'est manifester un accord absolu avec l'homme. Si j'ai un enfant, c'est comme si je disais : j'ai goûté à la vie et j'ai constaté qu'elle est si bonne qu'elle mérite d'être multipliée. »

M. Kundera

En fait, ce troisième terme, c'est toujours l'acceptation, au cœur d'une relation quelle qu'elle soit, de l'arrivée d'un autre. Cet autre, aussi petit soit-il, aura toujours la dimension d'un infini (cf. supra), puisqu'il ouvre la relation initiale à d'autres relations avec le monde, avec parfois le risque de la déstabiliser.

Par exemple, l'enfant ne détruit pas l'amour que les parents ont entre eux, il en indique une expression qui tend à aller au-delà d'eux-mêmes, dans une autonomie qu'ils peuvent ne pas accepter mais qui signifiera alors à long terme leur propre échec éducatif.

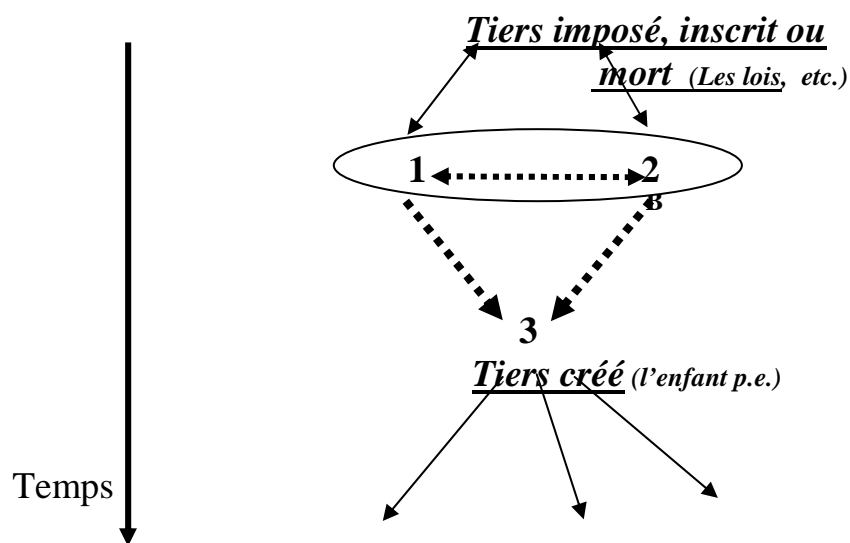
Bref, dans une relation créatrice de sens, on voit d'une part qu'il y a une résonance particulière entre deux êtres (« 1 » + « 1 »), d'autre part, que cette relation reste médiatisée par un contexte culturel et social que nous appellerons le tiers imposé, (inscrit ou mort) mais surtout qu'elle va produire, créer les conditions pour la mise en place d'un troisième terme « 3 » : le nouveau tiers est par contre voulu, créé.

Le sens ne surgit pas du fait d'être mais de vouloir que l'Etre soit, ou plutôt qu'un être particulier soit. La découverte de l'Etre (métaphysique) ne peut se faire que par l'individualité, celle des différents acteurs de la relation initiale et du passé.

« Le fait d'être en famille, en couple, en groupe familial ou amical, donne sens aux faits et atténue le stress, alors que la solitude tue le sens. Il n'y a pire agression que le non-sens.»

B. Cyrulnik

En effet, on doit relever que le passé est un acteur de la relation, elle-même qui se croit initiatrice. Le passé médiatise la relation, il en indique l'inscription temporelle: la permanence n'est garantie que dans l'échange, voire le retrait. Il faut abandonner la partie pour que d'autres soient.



« L'incontestable privilège de la condition de créateur est sans doute celui d'avoir accès par moments à une couche de l'expérience dont l'accès nous est ordinairement interdit. Cette connaissance ouvre à une transformation de l'émotion en « pathos » et à une manière de voir qui finit par changer le regard sur le monde, voire donner un sens à la vie. »

F. Emmanuel

Il en est de même, à un degré moindre, avec le produit de tout travail : la création d'un « objet », que ce soit une invention technique, une découverte mathématique, un jeu de mots ou une œuvre d'art, assure à l'individu d'être plus que la situation initiale ou passée. Le moi y est face au monde, dans un face-à-face médiatisé par une matière brute. Cependant, l'œuvre comme au-delà de l'individu n'est réelle que si l'auteur accepte une autonomie propre à l'œuvre. Cette autonomie signifie que le travailleur accepte de se défaire de son travail c'est-à-dire de voir surgir ou pas de nouvelles relations entre son œuvre et le reste du monde, relations dont il n'a pas le contrôle.

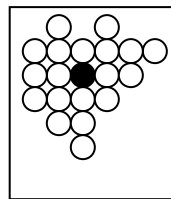
Si l'amour est le sens de l'existence, alors le sens est dans les types de relation qui présentent à la fois une fermeture et une ouverture au monde c'est-à-dire une relation qui est à elle-même et au-delà d'elle-même.

Explicitons le propos.

Ce qui nous avons désigné comme le 3^{ème} terme, c'est précisément ce qui garantit que la relation ait un au-delà d'elle-même. Il est entendu que le 3^{ème} terme n'est pas quelconque, qu'il ne saurait être réductible à un simple objet. Il doit potentiellement receler un quantité infinie de relations, voire à la limite, être une source créatrice de nouvelles relations, voire encore plus simplement être un horizon...

Ainsi, nous retrouvons au détour le mot du poète Saint-Exupéry « Aimer, c'est regarder ensemble dans la même direction », ce qui ouvre l'espace à l'apparition d'un « Autre ».

Remarquons que cette condition finale, celle d'un troisième terme peut aussi, comme toute autre situation, être pervertie, par exemple, dans un couple à trois, quatre ou plus. Dans ce cas, ce troisième terme n'a rien d'un autre mais c'est un même qui s'ajoute à deux narcissismes, c'est la formation d'une foule. Et on sait que dans une foule, il est très difficile de dégager un nouvel espace pour un tiers. En effet, ce qui est recherché, c'est la fusion et pas l'ouverture ou la création d'un autre avec sa marge de liberté et de secrets.



Dans la foule, il n'y a pas de reconnaissance d'une personne comme « centre inépuisable de problèmes » ou à tout le moins de relations nouvelles.

La personnalisation comme condition préalable d'accès au sens

La perception du sens suppose chez l'être humain une manière d'être particulière qui est celle de la personne humaine. Il y a donc une certaine circularité : le sens concourt à l'apparition de personnes humaines qui, dans le même temps, confortent à leur tour la production de sens, d'un sens immanent à un univers qui fait surgir des choses et des êtres qui n'existent pas.

Qu'est-ce alors une personne humaine ? Au départ, tout être humain bien qu'appartenant à l'espèce humaine, n'est pas encore une personne humaine. C'est l'être humain qui, dans une histoire particulière, va devenir petit à petit vraiment une personne humaine. Ce devenir est tout autant le fait de la société que de l'individu lui-même.

L'amour du mensonge

Mais ne suffit-il pas que
tu sois l'apparence,
Pour réjouir un cœur qui
fuit la vérité ?
Qu'importe ta bêtise ou
ton indifférence ?
Masque ou décor, salut !
J'adore ta beauté.

Ch. Baudelaire

Aussi, le « devenir une personne humaine » peut, dans une certaine mesure, résider dans une certaine image idéale auquel un sujet s'efforcerait de correspondre. Il peut aussi se trouver dans des conditions extérieures qui accélèrent ou freinent son développement, pouvant être, par exemple, simplement économiques, écologiques...

Étymologiquement, le terme « personne » signifie masque. Prenons cette étymologie au sérieux : reconnaître un être comme une personne, c'est accepter le principe du masque, à savoir que le sujet offre aux autres une image de lui-même de façon tout autant inconsciente que consciente. En conséquence, reconnaître un être comme une personne humaine, c'est accepter l'image qu'un individu donne à voir sans chercher d'emblée des côtés cachés, des secrets, des silences comme essentiels.

Notons que ce principe du masque de la personne humaine, nul n'en a un contrôle exclusif, ni le sujet qui peut s'épuiser à essayer de dire qui il est, ni la société qui peut le réduire à quelques données matérielles sans saisir sa créativité propre.

Ce principe du masque est une coquille, une couche protectrice qui peut permettre le développement d'une originalité relative face à la toute-puissance de la société et de la nature : par son rapport à une image, chaque être humain se soutient à une manière d'être en partie déterminée socialement sans être cependant uniquement cette image, les images étant à la fois un écran protecteur et une cristallisation d'une partie de l'être. L'image de soi est une image de la loi, c'est-à-dire une image de ce que l'individu parvient à être, à présenter consciemment ou inconsciemment devant la loi (= l'ensemble des contraintes les plus diverses).

Cette image de soi se soutient toujours d'une image du corps sans s'y réduire : n'être que dans le look serait synonyme d'aliénation. En effet, que l'individu accepte de s'enfermer dans l'image d'un modèle ou, que la société l'oblige à n'être que quelques paramètres sociaux comme le look, est une clôture destructrice. Comme nous l'avons vu, le sens en tant que phénomène relationnel ne peut apparaître que dans l'espace ouvert des relations que deux termes ont entre eux.

Autrement dit, si l'être humain peut percevoir un sens, c'est dans la mesure où il est une personne, un être auquel on accorde d'avoir un masque. Ceci entraîne l'acceptation d'un décalage fréquent entre le centre d'initiative que le sujet est, et les images que lui ou d'autres

« Les jeux ont besoin de la case vide, sans quoi rien n'avancerait, ne fonctionnerait. »

G. Deleuze

« L'humour est la seule philosophie sérieuse. »

« Le calembour est la fiente de l'esprit qui vole. »

Victor Hugo

« Quand nous élaborons un ordre intellectuel, nous ne savons jamais au premier abord si nous découvrons un agencement profond des choses ou si nous ne travaillons pas à rassurer notre ignorance. »

E. Mounier

présentent de lui.

De plus, le principe du masque n'exclut pas l'hypocrisie ou le jeu. Il permet surtout une expression importante, l'humour. L'humour se construit dans des décalages entre des images attendues, imposées par le quotidien. L'humour libère des peurs, des énergies, il décontracte.

Pourtant, ce travail de « déliaison » ne crée pas de sens, il défait des sens forcés, convenus et oppressants. Il crée ainsi de la liberté.

Bref, le principe du masque, du jeu lié à un certain vide est un risque à courir et à dénoncer si on en vient à absolutiser le vide.

A l'équilibre, il permet une vraie différenciation des individus et une marge pour une libre reconnaissance de l'autre. Pour ce, comme nous l'attendons pour nous-mêmes, nous devons accepter de ne pas tout savoir de l'autre, lui-même participant d'un « savoir » qui lui échappe.

Le sens et le savoir.

A plus d'un endroit du présent texte, on a pu percevoir qu'au cœur de la recherche d'un sens, il y a une exigence de totalité qui lui fait rencontrer inmanquablement les savoirs des sciences sur la réalité. Il est clair que la personnalisation, configuration de sens par excellence pour l'être humain, a d'autant plus de sens que le sujet humain la sait au cœur de la structure générale du monde. Si les sciences venaient à étayer un propos semblable, elles n'apporteraient cependant qu'un savoir qui dans son apparition serait temporellement postérieur au regard de l'expérience signifiante où l'individu ressent que ses relations au monde sont en accord, en résonance à la fois avec son époque, l'histoire et sa nature physico-biologique.

Cet accord peut être perçu comme un état éminent de liberté.

Ce que nous constatons, c'est que l'émotion éprouvée par exemple lors d'un tel accord, ne supprime pas une recherche sur sa structure. Ainsi, l'émotion se place dans l'ouverture à un savoir qui probablement ne saura jamais totalement en rendre compte, le savoir étant ainsi lui-même placé dans l'ouverture à l'émotion éprouvée.

Si telle est bien la réalité des relations entre savoir et sens, la configuration du sens suppose pour une part l'acceptation d'un degré d'incertitude : le sens n'est pas réductible à un savoir, il n'est pas maîtrisable. Vivre, c'est toujours accepter un certain degré d'incertitude tout en créant des relations.

Conclusion sur le principe d'émergence

Dans ce cahier, nous avons montré que le sens ne préexiste pas. Il se construit. Son apparition, son émergence se produit dans des conditions particulières que l'expérience humaine atteste dans le vécu de l'arrivée d'un nouvel être ou la réalisation d'un nouvel objet au cœur d'une relation.

Cette relation qui fait sens est une relation d'amour. Les conditions de cette émergence du Sens sont celle de toute relation mais sa particularité est de faire apparaître quelque chose qui n'existait pas.

Cette relation d'amour n'est pas une relation de consommation, de dévoration; ce n'est pas non plus une relation passive de soumission, encore moins une relation de domination, ni plus encore une relation d'analyse qui morcèle son objet.

Même si toutes ces relations peuvent se retrouver à des degrés divers dans une relation d'amour, la relation d'amour est une relation où les acteurs sont en dialogue sans boucler sur eux-mêmes. Dans ce dialogue, les acteurs y intègrent du passé au profit d'un terme à venir qu'ils veulent autonome, d'une autonomie qui engage petit à petit leur retrait, voire leur mort à la suite d'une série de dons. Le nouveau terme se déploiera sur l'horizon d'une amplification de l'Être ou plutôt des êtres:
l'émergence d'un autre est toujours émergence de l'Autre.

« Il faut de l'amour pour que l'enfant s'intéresse au monde, puis il faut que l'amour meure pour que l'enfant devienne une personne, pour l'éduquer, c'est-à-dire le conduire hors de soi. Sans amour, les choses ne prennent pas de sens. Mais lorsque l'amour ne s'éteint pas, la fusion crée un monde siamois. »

B.Cyrulnik

Il en résulte que l'essentiel n'est pas de penser « Pourquoi il y a quelque chose plutôt que rien ? ». Il s'agit plutôt de penser comment, à partir de pas grand-chose, à la limite de rien, il peut y avoir un petit quelque chose, voire une nouvelle vie. Émergence. Chacun d'entre nous peut dès lors pressentir la réponse ou les conditions qui répondent à la question plus générale « Comment y faire pour qu'il y a quelque chose plutôt que rien ? ». Autrement dit, le déplacement proposé met la question métaphysique traditionnelle à la portée de l'appréciation, du jugement de chacun.

Du reste, ces conditions sont probablement les mêmes que pour l'émergence de phénomènes physiques ou biologiques. L'originalité de la condition humaine réside dans sa "capacité" d'anticiper les effets d'une relation.

Prenons le cas d'une dictature (familiale ou politique) : l'identité collective que le dictateur crée avec un certain nombre d'individus souvent déboussolés et manipulés, est une entité, un tiers factice. Ce n'est pas une autre entité, voire un autre être libre capable de créer des relations. C'est plutôt une machine à exclure l'autre. Le chef ayant été le premier à osé exclure, il distribue ensuite ce « droit » entre lui et ses

disciples.

L'entrée en dictature suit une pédagogie de la domination : « Vous êtes faibles, je suis fort. Donnez moi votre liberté, je vous rendrai forts. » Cette pédagogie de la domination est une pédagogie duelle – comme nous l'avons indiqué plus haut – où chacun des termes de la relation se renforce de l'exclusion, de la destruction d'un tiers qui est l'autre, l'étranger, la nouveauté. Ainsi, la dictature n'encourage pas la nouveauté mais seulement des réaménagements, des perfectionnements narcissiques du reste bien redoutables. Paradoxalement, une pédagogie égalitariste produit le même effet : elle fixe chacun des termes de la relation dans un vis-à-vis permanent conduisant vite à une jalousie obsédante, à un jeu de miroir qui conteste tout tiers antérieur comme tout tiers à venir. Confusion et violence en résultent.

En définitive, le fait qu'émerge réellement un nouvel être, un nouveau terme au coeur d'une relation et pas un sosie, une copie narcissique, atteste d'une réelle ouverture au monde, d'une prise de risque.

De ce nouveau terme, on ne peut tout savoir. Dans la plupart des cas, il est même question d'en savoir si peu. Ainsi, il suffit de penser à l'incertitude qui entoure la "normalité" lors de la naissance d'un enfant, d'une oeuvre. Cette "normalité" dépend de facteurs génétiques, biologiques, environnementales, psycho-sociaux, voire politiques. Il est fort probable que la dimension de l'adoption d'un enfant donne mieux à comprendre la confiance, voire l'obligation de se déprendre de soi tout en préparant un "monde", un petit univers, une niche écologique pour voir arriver une autre vie dans un grand Monde dont on sait si peu mais dont on se doit de savoir le plus de choses.

Remerciements à Francis Heeren pour sa relecture.